



**HAL**  
open science

## Être noble en Espagne aux XIVe-XVIe siècles

Adeline Rucquoi

► **To cite this version:**

Adeline Rucquoi. Être noble en Espagne aux XIVe-XVIe siècles. Otto Gerhard Oexle & Werner Paravicini. Nobilitas. Funktion und Repräsentation des Adels in Alteuropa, Vandenhoeck & Ruprecht, pp.273-298, 1997. halshs-00530780

**HAL Id: halshs-00530780**

**<https://shs.hal.science/halshs-00530780>**

Submitted on 29 Oct 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Etre noble en Espagne aux XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles

Adeline RUCQUOI

Le XV<sup>e</sup> siècle se caractérise, dans la Péninsule ibérique comme dans l'ensemble des nations européennes, par la prolifération de traités de noblesse, qu'accompagnent des traités de chasse, d'armoiries ou d'étiquette de cour. L'apparition de mouvements sociaux égalitaires et millénaristes, tels ceux des partisans de Wycliff dans l'Angleterre des années 1380 ou de Jan Hus dans la Bohême de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, contribua probablement à l'élaboration de ce "discours sur l'origine de l'inégalité". Le problème de la noblesse, de ses origines - Dieu a-t-Il créé la noblesse? l'a-t-Il voulue? l'a-t-Il permise?- et de sa justification ne peut être posé en dehors du cadre social dans son ensemble; il aboutit alors inévitablement à une réflexion sur la société, société idéale et société réelle, société politique et société humaine.

La réflexion sur la noblesse, couche supérieure privilégiée de la société, ne se circonscrit pas alors aux seuls "traités de noblesse"; elle envahit en Espagne écrits et représentations iconographiques, apparaît au détour d'une traduction ou dans l'adresse initiale d'une oeuvre, s'affirme à l'occasion d'un poème ou d'un traité de théologie. En expliquant la place et le rôle de la noblesse, on explique ceux de l'autre ou des autres couches de la société, au sein d'un ordre voulu par Dieu et sanctionné par le droit. Le rappel des hauts faits des "anciens et glorieux chevaliers" en est indiscutablement la première manifestation, qui se apparut dès 1417 dans l'ouvrage d'Enrique de Villena, *Los doze trabajos de Hércules*<sup>1</sup>, se poursuivit vers 1450 avec les *Generaciones y Semblanzas* de Fernán Pérez de Guzmán<sup>2</sup> et trouva une nouvelle expression en 1485 dans les *Claros varones de España* du chroniqueur royal Fernando del Pulgar<sup>3</sup>. Parallèlement à ces compilations de vies de chevaliers modèles, certains membres de la noblesse mettaient par écrit leurs propres aventures, comme le fit le comte Pero Niño dans *El Victorial*, que rédigea son écuyer Gutierre Díez de Games vers 1448<sup>4</sup>. Les traductions du *De re militari* de Végèce se multiplièrent et donnèrent lieu à des traités "à l'imitation de", tel celui que l'on doit au dominicain Alfonso de San Cristóbal intitulé "Le Végèce

---

1. Enrique de Villena, *Los doze trabajos de Hércules*, éd. par Margherita Morreale, Madrid, Real Academia Española, 1958.

2. Fernán Pérez de Guzmán, *Generaciones y Semblanzas*, éd. par J. Domínguez Bordona, Madrid, Clásicos Castellanos, 1979.

3. Fernando del Pulgar, *Los claros varones de España*, éd. par Robert B. Tate, Oxford, 1971.

4. Gutierre Díez de Games, *El Victorial*, éd. par Juan de Mata Carriazo, Madrid, 1940.

spirituel"<sup>5</sup>; la lecture du *De militia* de Leonardo Bruni de Arezzo suscite également des réflexions. Bientôt, des nobles s'adressèrent à des spécialistes sur des points précis: la signification et les attributs du titre de duc par exemple, sur lesquels le poète Juan de Mena rédigea un petit traité<sup>6</sup>, ou encore l'origine des privilèges des chevaliers et leurs devoirs, question posée par le marquis de Santillane et à laquelle apporta une réponse l'évêque de Burgos Alfonso de Cartagena<sup>7</sup>.

Deux traités entièrement et uniquement consacrés à la noblesse, le "Miroir de la vraie noblesse" - *Espejo de verdadera nobleza* - de Diego de Valera, écrit vers 1441, et le "Livre de doctrine des chevaliers" - *Doctrinal de caballeros* - d'Alfonso de Cartagena rédigé quatre ans plus tard vont nous permettre de répondre à la question: qu'est-ce qu'être noble dans l'Espagne de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Leurs auteurs n'appartiennent pas au même groupe social, même s'ils proviennent tous deux de familles juives converties au christianisme. Alfonso de Cartagena (1386-1456), fils d'un grand rabbin de Burgos devenu par la suite évêque de sa ville et qui succéda à son père sur le siège épiscopal, avait étudié le droit à Salamanque et fit une brillante carrière qui l'amena à être auditeur du Tribunal royal, membre du Conseil du roi, ambassadeur au Portugal et en Bohême, et chef de la délégation castillane au concile de Bâle en 1434-1439; il fut l'auteur de multiples oeuvres et de traductions de Cicéron, de Sénèque et de Boccace. *Mosén* Diego de Valera (1412-1488), fils d'un médecin du roi, fut élevé à la cour, participa à des campagnes militaires contre Grenade et effectua de nombreux voyages qui l'amènèrent en France, en Bohême, au Danemark, en Angleterre et auprès du duc de Bourgogne; outre un certain nombre d'écrits relatifs à la noblesse, aux armes et aux princes, il laissa diverses chroniques, bon nombre de lettres et une traduction de *L'arbre des batailles* d'Honoré Bouvet<sup>8</sup>.

Le grand ecclésiastique passé par l'université et le courtisan rompu aux armes coïncident cependant dans leur définition de la noblesse. "Est noble celui que le prince ou la loi font noble", dit Diego de Valera. Car les auteurs prennent soin d'indiquer auparavant qu'il existe trois sortes de noblesse, la noblesse "théologique" qui est donnée par la grâce divine, la noblesse "naturelle" qui provient des oeuvres - les animaux ou les artisans seront dits "nobles" en raison de leurs oeuvres -, et enfin la noblesse "civile ou politique" qui distingue le "plébéien" du noble. La division tripartite de la

---

5. La Bibliothèque Nationale de Paris conserve ainsi deux traductions castillanes de Végèce du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, l'une qui reste fidèle au texte original (Mss. Esp. 295) et l'autre, peut-être due à Alfonso de San Cristóbal, qui est entièrement glosée (Mss. Esp. 211)

6. Juan de Mena, *Tratado sobre el título de Duque* [adressé en 1445 au comte de Niebla, Juan de Guzmán], ed. par L. Vasvari Fainberg, London, Tamesis Book, 1976.

7. Alfonso de Cartagena, *Respuesta a una quistion fecha por el marqués de Santillana* [c.1444], ed. par Mario Penna, *Prosistas españoles del siglo XV*, Biblioteca de Autores Españoles, t.116, Madrid, 1959, p.235-245; Alfonso de Cartagena rédigea l'année suivante un *Doctrinal de caballeros* [c.1445], qui fut publié à Burgos en 1487.

8. Mario Penna, *Prosistas españoles del siglo XV*, Madrid, B.A.E., t.116, p.XXXVII-LXX et XCIX-CXXXVI.

noblesse correspond en fait à la division du droit telle qu'elle a été établie au cours du Moyen Age: si la première noblesse est du domaine des théologiens - et appartient au *ius naturalis* - et la seconde relève du *ius gentium*, la troisième entre dans le cadre du *ius civilis*, domaine des juristes. C'est pourquoi, laissant de côté les autres domaines, les traités ne s'intéresseront qu'à la noblesse "civile ou politique", "que nous appelons *hidalguía*" précise Diego de Valera<sup>9</sup>.

La noblesse est définie dans le cadre du droit. Elle est acquise en droit et selon des modalités fixées par la loi. En dehors des sources scripturaires ou philosophiques, Alfonso de Cartagena et Diego de Valera s'appuient tous deux sur les textes juridiques et en particulier sur les *Partidas* d'Alphonse X de Castille. Le concept de noblesse qui prédomine dans l'Espagne du XV<sup>e</sup> siècle a donc été forgé entre 1250 et 1350; les oeuvres d'Accurse, de Balde, de Cynus de Pistoie et de Bartole de Sassoferato y jouent, avec les *Partidas*, le rôle d'*auctoritates*. La noblesse est une catégorie juridique.

La fin des grandes expéditions de reconquête qui avaient abouti à la prise de Cordoue en 1236, de Valence deux ans plus tard, de Jaén en 1246, de Séville en 1248, de Faro l'année suivante et enfin à l'incorporation au royaume de Castille de Cadix en 1263 et de Murcie en 1264, avait probablement rendu nécessaire une définition de la noblesse au moment même où celle-ci voyait disparaître ce qui avait été sa raison d'être depuis plus de deux siècles. Au nord des Pyrénées, la réflexion sur la notion de noblesse tendait à présenter la "chevalerie" comme quintessence des valeurs "nobles", notion qui s'imposa entre le milieu du XII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle et qui devait autant aux *De laude novae militiae* de Bernard de Clairvaux qu'aux romans de Chrétien de Troyes, au poème anonyme de l'*Ordene de chevalerie* qu'au *Libre de chevalerie* de Geoffroy de Charny<sup>10</sup>. Parallèlement, en Italie, les juristes qui s'étaient penchés sur la transmission de la citoyenneté romaine en vinrent, comme Accurse, à réduire considérablement le nombre de générations nécessaires pour jouir de ce droit; d'un *ius sanguinis* remontant aux origines, ils substituèrent un *ius* limité au père ou au grand-père: le fils ou le petit-fils jouissait ainsi des privilèges de l'*origo*, du lieu d'origine, de ceux-ci.

La fin des opérations de reconquête/croisade dans la Péninsule ibérique suscita, au cours de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, l'élaboration de concepts qui étaient en même temps des justifications de la noblesse. Les romans de chevalerie firent leur apparition dans la Péninsule avec la *Gran conquista de Ultramar* dans le dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, oeuvre en partie inspirée par celle de Guillaume de Tyr qui exaltait la vaillance des premiers croisés et rappelait les origines merveilleuses

---

9. Diego de Valera, *Espejo de verdadera nobleza*, in Mario Penna, *op.cit.*, p.92: "la tercera nobleza es civil o politica por la qual es fecha cierta diferencia entre el noble y el plebeo (...) asi cerca de nos es noble aquel a quien el principe o la ley fazen noble". Alfonso de Cartagena, *Discurso sobre la precedencia...*, in Mario Penna, *op.cit.*, p. 208: "Bartolo (...) dice que se puede desir que hay tres noblesas: la primera llama theologal; la segunda, natural; la tercera, civil".

10. Richard Barber, *The Knight and Chivalry*, 1970, New York, Harper & Row, 1982; Maurice Keen, *Chivalry*, New Haven & London, Yale University Press, 1984, p.1-17.

de certains d'entre eux<sup>11</sup>. Le *Libro del caballero Cifar*, rédigé au début du XIV<sup>e</sup> siècle, s'inscrivait encore dans une tradition hispanique influencée par les contes orientaux, mais bientôt apparurent dans la Péninsule les livres de chevalerie du cycle arthurien.

Dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, les collaborateurs du roi Alphonse X, qui tentaient dans leurs oeuvres historiques, scientifiques et juridiques de donner une vision cohérente de la nature et de la société, abordèrent le problème, en particulier dans l'ensemble connu sous le nom de *Partidas*, rédigé entre 1272 et 1284. La lenteur de l'élaboration explique un certain nombre d'imprécisions. Le Titre XXIII de la IV<sup>e</sup> *Partida*, par exemple, qui traite de l'"état" et de la "condition" des hommes, se contente de signaler que l'on ne juge pas de la même façon l'homme libre et le serf, les *hidalgos* et "ceux qui sont d'un état moindre", les clercs et les laïcs, les enfants légitimes et les enfants illégitimes, et enfin les chrétiens face aux musulmans et aux juifs.

La II<sup>e</sup> *Partida*, essentiellement consacrée au roi et au gouvernement du royaume, ne mentionne pas la noblesse comme un groupe doté de privilèges spécifiques, sinon comme l'ensemble de ceux qui sont associés au gouvernement du royaume:

"Les sages dirent du roi qu'il était la tête du royaume, pour les raisons qui sont exposées ci-dessus, et des hommes nobles du royaume qu'ils en étaient les membres, car de la même façon que les membres rendent l'homme bien fait et beau, et il se sert d'eux, les hommes d'honneur - *omes honrrados* - rendent le royaume bien fait et beau, et aident le roi à le défendre et à l'accroître" (Titre IX, loi V).

et ajoute que l'on est noble "par lignage" ou "par bonté", c'est à dire en raison de bonnes moeurs et coutumes; celui qui conjugue le lignage et la vertu est appelé à conseiller le roi<sup>12</sup>. Lorsqu'il s'agit de savoir qui sont les nobles, le texte tend à placer sur un même rang les "autres grands et honorables seigneurs qui ne sont ni empereurs ni rois" - ducs, comtes, marquis et juges -, et les officiers de la maison du roi parmi lesquels figurent les *ricos hombres*, hommes de lignage et de vertu, au même titre que les conseillers, le chambellan, le chapelain ou les médecins. La loi III du Titre X de cette même *Partida* recourt à la comparaison entre le royaume et un verger dont les arbres seraient le peuple:

"le roi est son seigneur, et les officiers du roi, qui doivent juger et doivent prêter aide pour faire régner la justice, sont comme ses laboureurs, les *ricos hombres* et les *caballeros* sont comme des soldats pour le défendre, et les lois et les chartes et le droit sont comme la

---

11. Maria José Lacarra & Francisco López Estrada, *Orígenes de la Prosa*, Madrid, Ediciones Júcar, 1993, p.59-69.

12. Alfonso X, *Segunda Partida*, Salamanca, Andrea de Portonariis, 1555, Titre IX, loi VI, p.23r.: "Cabeça del reyno llamaron los sabios al Rey, por las razones que de suso son dichas, e a los omes nobles del reyno pusieron como miembros, ca bien asi como los miembros fazen al ome apuesto e fermoso e se ayuda dellos, otrosi los omes honrrados fazen al reyno noble e apuesto e ayudan al Rey a defender lo, e acrescentar lo. e nobles son llamados en dos maneras. O por linaje o por bondad."

palissade qui l'entoure. Et les juges et les magistrats en sont comme les murs et les haies vives qui le protègent afin que personne ne puisse entrer pour y faire du mal"<sup>13</sup>.

Plus avant, après avoir consacré un long chapitre aux châteaux et à leur défense, puis aux obligations du peuple en vers le roi et envers "la terre", la II<sup>e</sup> *Partida* donne une définition du *caballero* "que les anciens appellent défenseurs", et signale que "ceux qui sont choisis pour devenir chevaliers sont plus honorables que les autres défenseurs". Le *caballero* doit donc être *hidalgo* et posséder la "gentillesse" qui vient du lignage, du savoir, ou de la "bonté des coutumes et des manières"; l'*hidalguía*, précise ici le texte, "est la noblesse qui vient aux hommes en raison du lignage"<sup>14</sup>.

Les *ricos hombres* et les *caballeros* sont donc les défenseurs du royaume et des défenseurs salariés, car le roi rémunérait effectivement les membres de la haute noblesse qui lui prêtaient le service militaire durant l'ost royal. Leur rôle ne semble cependant jouir d'aucune supériorité par rapport à celui des officiers et des magistrats qui concourent au bon entretien du royaume-jardin. La loi VIII du Titre XXXI de la II<sup>e</sup> *Partida* ajoute à l'ensemble de ceux qui sont associés au gouvernement du royaume une nouvelle catégorie, celle des maîtres et des docteurs en droit. Ceux qui atteignent le degré de maîtres "ont le nom de maîtres et de *cavalleros*" - *sunt autem milites et domini legum dicuntur*, dit la traduction latine -, et lorsqu'ils ont enseigné le droit pendant vingt ans, "ils doivent être honorés comme des comtes"; ils jouissent de privilèges honorifiques, ainsi que d'exemptions fiscales et militaires<sup>15</sup>.

Les *Partidas* constituent une réflexion sur le droit et sur la société qui ne ne connut pas toujours d'application pratique immédiate. Le concept de la noblesse qu'elles développaient était cependant partagé par d'autres penseurs dans la Péninsule. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le majorquin Raymond Lulle entreprit la rédaction d'un *Libre qui es de l'Ordre de cavallería* où il tentait de définir les vertus du chevalier: la loyauté en particulier mais aussi le courage, la prudence, la chasteté et la

---

13. Alfonso X, *Segunda Partida*, Titre X, loi III, p.31: "... e dize que el Reyno es como huerta e el pueblo como arboles, e el Rey es señor della, e los oficiales del Rey (que han de iuzgar e han de ser ayudadores a cumplir la justicia) son como labradores, los ricos omes e los cavalleros son como a soldadados para guardar la, e las leyes e los fueros e los derechos son como valladar que la cerca. E los juezes e justicias como paredes e setos porque se amparen, que non entre ninguno a fazer daño".

14. Alfonso X, *Segunda Partida*, Titre XXI, p.70v.: "Pero con todo esso, a los que mas pertenesçe son los cavalleros, a quien los antiguos dizen defensores"; loi I: "Otro si los que son escogidos para cavalleros son mas honrrados que todos los otros defensores"; loi II: "E esta gentileza avian en tres maneras. La una por linaje. La otra por saber. La tercera por bondad de costumbres e de maneras"; loi III: "Fidalguía, segund diximos en la ley ante desta, es nobleza que viene a los omes por linaje".

15. Alfonso X, *Segunda Partida*, Titre XXXI, Loi VIII: "E por ende los Emperadores que fizieron las leyes otorgaron privilegio a los maestros de las escuelas en quatro maneras. La una, ca luego que son maestros han nome de maestros e de cavalleros, e llamaronlos Señores de leyes (...) e despues que ayan veynte años tenido escuelas de las leyes deven aver honrra de condes (...) E por ende tenemos por bien que los maestros sobredichos ayan en todo nuestro señorío las honrras que de suso diximos, asi como la ley antigua lo manda. (...)

miséricorde, le savoir qu'il devait posséder, les connaissances qu'il devait acquérir sur les armes et les chevaux, et la mission qui lui était confiée de garder et de défendre la foi catholique, d'aider au gouvernement du royaume, d'exercer des offices royaux, de contribuer au respect de la justice, de défendre la veuve et l'orphelin, de protéger les chemins et les paysans, et de poursuivre les traîtres et les voleurs. Le lignage, c'est à dire le sang, conférait une sorte de "garantie" à cet ensemble de qualités, mais n'était pas indispensable pour être armé chevalier.

La conception de Raymond Lulle rejoignait donc celle de l'entourage d'Alphonse X de Castille puisqu'elle plaçait parmi les fonctions du noble le service de la *res publica* par l'exercice d'offices liés au gouvernement ou à la justice, et le devoir de conseiller le roi. Raymond Lulle ne paraît cependant pas avoir attribué, à l'instar des juristes d'Alphonse le Sage, de rôle particulier dans le gouvernement du royaume aux titulaires de titres universitaires ou aux maîtres en droit. L'"honneur" en revanche lui paraît être la qualité essentielle du chevalier que, comme tels, doivent avoir les princes et les grands seigneurs. Raymond Lulle faisait donc de la chevalerie l'un des fleurons de la noblesse; il ne proposait pas de définition spécifique de celle-ci. Connaisseur de l'Espagne, Dante développait parallèlement, dans son *Il Convivio*, le concept de "noblesse philosophique", où la vertu - propre au chevalier - descend de la noblesse mais n'est pas attachée à une lignée, et qui place dans l'âme le siège de la noblesse<sup>16</sup>.

Le concept d'une noblesse "de service", que ce fût par les armes ou l'administration, tire indiscutablement ses origines de l'époque romaine. Les patriciens de l'aristocratie romaine devaient en effet leur titre et leurs privilèges à l'exercice des plus hautes magistratures sous la République et à l'ancienneté de leur lignage<sup>17</sup>. Les inventaires des bibliothèques hispaniques de l'époque révèlent la faveur dont certains auteurs latins, Jules César, Cicéron, Tacite, Suétone et même Végèce, jouissaient toujours; et l'intérêt porté au droit que l'on étudiait à Bologne depuis le milieu du XII<sup>e</sup> siècle ne se démentit pas par la suite<sup>18</sup>.

Les oeuvres des juristes italiens de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, Balde, Bartole de Sassoferrato et Cynus de Pistoie, renforçaient précisément la définition de la noblesse comme partie

---

que deven ser quitos de pecho e non son tenidos de yr en hueste nin en cavalgada, nin de tomar a otro oficio, sin su plazer"

16. Dante, *Le Banquet [Il Convivio]*, ed. par Philippe Guibertean, Paris, Les Belles Lettres, 1968, en particulier Livre IV, chap.XX et XXI. Dans le chapitre XX (p.386), Dante explique que "la vertu est un mélange de noblesse et de passion, mais comme la noblesse y est la plus forte, la vertu en tire son nom et est appelée bonté"; dans le chapitre suivant (p.388), il précise, à propos de la "bonté": "Afin d'avoir une connaissance plus parfaite de ce qu'il y a de bon dans l'homme, bonté d'où vient en nous le principe de tout bien, et qui s'appelle noblesse". Nous retrouvons ici la "*bondad*" dont parlait la II<sup>e</sup> *Partida* d'Alphonse X et qui équivaut à la "vertu".

17. Voir André Magdelain, "La plèbe et la noblesse dans la Rome archaïque", *Jus. Imperium. Auctoritas. Etudes de droit romain*, Rome, Ecole Française de Rome, 1990, p.471-495.

18. Antonio García y García, *Estudios sobre la canonística portuguesa medieval*, Madrid, FUE, 1976; et "Escolares ibéricos en Bolonia, 1300-1330)", *Estudios sobre los orígenes de las universidades españolas*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1988, p.113-134.

de la société associée au gouvernement de la *res publica*. La division de la noblesse en trois catégories relevant des divers *iura* - naturel, des gens et civil - fut alors clairement établie. La "noblesse politique", définie par le droit civil, ne pouvait être accordée que par le prince, ou la loi en tant qu'émanation de la volonté du prince, et ce pour récompenser les services rendus à la république. Les voies d'accès à la noblesse étaient au nombre de trois: le service par les armes, l'exercice d'offices royaux et l'obtention de titres universitaires. Le *De nobilitate* et le *De insignis et armis* de Bartole de Sassoferrato en particulier furent systématiquement lus et adoptés par les auteurs de traités sur la noblesse dans l'Espagne de la fin du Moyen Age.

Diego de Valera expliqua donc que la noblesse civile "ou *hidalguía*" "est une qualité donnée par le prince, grâce à laquelle certains paraissent être plus considérés que le reste des honnêtes plébéiens"<sup>19</sup>. L'origine de la noblesse est purement historique car, dit-il, "on doit présupposer qu'au cours du premier âge toutes les choses furent communes"; mais "la malice du monde allant croissant", les plus forts ou "tyrans" s'approprièrent ce qui appartenait jusqu'alors à tous et "pour plus nobles furent tenus". A l'inverse, "les moins forts tombèrent sous le joug de la servitude et furent tenus pour rustres ou vilains". Aux premiers nobles ou "tyrans" s'ajoutèrent, par la suite, ceux qui, soit par "force et tyrannie", soit en raison de leur "vie vertueuse" ou encore "grâce à la fortune" parvinrent à la noblesse et "furent tenus pour leurs semblables"<sup>20</sup>. Tous peuvent donc espérer que leurs mérites ou la fortune leur permettent d'accéder à cette dignité que seul le prince peut sanctionner, en sa qualité de lieutenant de Dieu sur terre. Noblesse et "*dignitas*" - celle-ci étant l'exercice d'une charge ou d'un office public - sont ainsi posées comme équivalentes. Quant à la chevalerie qui provient à l'origine "de l'amour du bien public" et "du désir de rendre à la vertu l'honneur qui lui est dû", elle constitue un "ordre" dont les fondements sont l'exercice de la vertu et la défense des faibles, mais Diego de Valera reconnaît avec amertume que les chevaliers de son temps ne cherchent qu'à échapper à l'impôt, à assujétir la *res publica*, et à accumuler des richesses même au prix de l'exercice de métiers vils<sup>21</sup>.

Dans sa réponse à la question posée par le marquis de Santillane sur l'origine de la chevalerie, Alfonso de Cartagena - qui avoue n'avoir pas encore lu le *De militia* de Leonardo Bruni - prend soin d'indiquer qu'il existe une "chevalerie armée" et une "chevalerie désarmée", la première étant celle de ceux qui défendent le royaume les armes à la main, tandis que les clercs et les *letrados* constituent la

---

19. Diego de Valera, *Espejo de verdadera nobleza*, in Mario Penna, *op.cit.*, p.92: "Nobleza es una calidad dada por el principe, por la qual alguno paresce ser más acepto allende los otros onestos plebeos".

20. Diego de Valera, *Espejo de verdadera nobleza*, in Mario Penna, *op.cit.*, p.95-97. La vision d'un monde dans lequel les plus forts tyrannisent les plus faibles est fortement influencée par saint Augustin: cf. Brian Tierney, *Religion, Law and the Growth of Constitutional Thought (1150-1650)*, Cambridge, 1982 (éd. française: *Religion et droit dans le développement de la pensée constitutionnelle*, Paris, 1993, p.57).

21. Diego de Valera, *Espejo de verdadera nobleza*, in Mario Penna, *op.cit.*, p.105-108.



seconde<sup>22</sup>. L'origine de la "chevalerie armée", objet de son traité, remonte à Romulus qui aurait choisi mille guerriers ou un tous les mille habitants, justifiant ainsi le nom de *miles*, explique l'évêque de Burgos qui s'appuie sur Isidore de Séville et sur les *Partidas*; ces chevaliers sont "ordonnés" et, pour ce faire, doivent prêter serment. Le chevalier "armé par le roi ou par un autre qui puisse l'armer" s'ajoute ici aux simples combattants et à ceux qui servent à cheval, puisque tous sont appelés *caballeros* dans les textes<sup>23</sup>. Alfonso de Cartagena, qui s'intéresse uniquement aux "chevaliers", c'est à dire à l'une des fractions de la noblesse "civile", précise que ceux-ci doivent préserver leur *hidalguía* qui "est la noblesse qui vient aux hommes en raison du lignage" et donc ne pas mêler leur sang à un sang "vil"<sup>24</sup>; il rejoint ici Diego de Valera pour qui *hidalguía* était synonyme de noblesse.

Les textes définissent donc la noblesse d'un point de vue essentiellement juridique: elle appartient au *ius civilis*, a sa source dans le prince et constitue la sanction de l'aide qui lui est prêtée pour la défense et le bon gouvernement du royaume. La reprise du concept dans l'Espagne du XV<sup>e</sup> siècle, alors même que l'aristocratie tente de contrôler à son profit le pouvoir royal et surtout les rentes dont celui-ci est la source<sup>25</sup>, peut apparaître comme un simple discours de propagande pro-nobiliaire. S'agit-il ici d'une élaboration "intellectuelle" ou la réalité des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle confirme-t-elle ces traités?

L'histoire même de la noblesse dans l'Espagne médiévale rend justice aux juristes. La reconquête avait été l'affaire de tous et la société s'était très tôt organisée en fonction de cette donnée. Dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle, les *populatores* qui, en vertu du droit d'*aprisio* ou de *presura*, avaient progressivement occupé le nord du bassin du Duero s'étaient organisés pour défendre leurs territoires et les premières chartes de population, dues aux rois ou à leurs comtes, offrirent à partir de la fin du X<sup>e</sup> siècle des exemptions et des privilèges à ceux qui entretiendraient des chevaux et des armes dans les villes et bourgades, tout en stipulant l'obligation, faite à tous les habitants, de contribuer à la défense de leur territoire et de servir le roi dans son ost. Aux côtés d'une ancienne noblesse de service, héritée de la tradition romaine, constituée essentiellement par les membres de l'entourage royal et les

---

22. Alfonso de Cartagena, *Respuesta a una quistion...*, in Mario Penna, *op.cit.*, p.239: "Mas a semejança de ella, extendiéndolo más anchamente, otros algunos que por otras vias la defienden suelen las escripturas llamar cavalleros: como los sacerdotes que orando delante del trono divino, e los letrados alegando delante los tribunales humanos trabajan por escapar a los que son en peligro".

23. Alfonso de Cartagena, *Respuesta a una quistion...*, in Mario Penna, *op.cit.*, p.241. Si Diego de Valera paraissait influencé par le pessimisme augustinien, Alfonso de Cartagena se rattacherait plutôt aux idées aristotéliennes développées dans la *Politique* et reprises par les *Partidas* d'Alphonse X le Sage. Il cite également Aristote lors de ses interventions au concile de Bâle; cf. Brian Tierney, *op.cit.*, Paris, 1993, p.82 (Brian Tierney le cite sous le nom d'"Alfonso García").

24. Alfonso de Cartagena, *Doctrinal de los caballeros* (c. 1445), Burgos, Fadrique Alemán, 1487 (B.N. Paris, Rés. Om.43), f°7: "Fidalguia segund diximos en la ley antes desta es nobleza que viene a los omes por linaje".

25. Isabel Beceiro, "Doléances et Lignes de la noblesse dans la Castille de la fin du Moyen Age (1420-1464)", in Adeline Rucquoi (éd.), *Genèse médiévale de l'Espagne moderne. Du refus à la révolte: les résistances*, Nice, Faculté des Lettres, 1991, p.107-126.

*comites* et *judices* qui administraient des circonscriptions territoriales, s'était ainsi créée une "autre noblesse", composée d'*hidalgos* et d'*infanzones* d'origine rurale dans les régions les plus septentrionales, et de combattants à cheval urbains, les *caballeros*, au sein des vastes *concordias* que favorisa la politique royale à partir des années 1050. La permanence de la guerre avait ainsi facilité, non seulement l'émergence d'un groupe d'hommes de guerre au sein des communautés urbaines, mais encore une grande mobilité sociale puisque chacun pouvait espérer acquérir le cheval et les armes qui donnaient accès au statut privilégié de *caballero*<sup>26</sup>.

La bulle de Pascal II de 1102, qui assimilait la reconquête à la Croisade, en avait fait une "guerre juste" et avait contribué à légitimer tout ce qui s'y rapportait. Tout autant que le noble de l'entourage royal, l'*hidalgo* des montagnes du nord et le *caballero* des villes luttaient pour la Chrétienté contre les ennemis de la foi. L'exaltation que fit Bernard de Clairvaux des chevaliers des ordres militaires participait d'un sentiment général dont on trouve un écho à la fin du XII<sup>e</sup> siècle chez Martin de León<sup>27</sup>.

La fin des grandes opérations de reconquête coïncida avec le début de temps difficiles pour l'ensemble de l'Europe. La définition de la noblesse proposée par Alphonse X et son entourage contribua alors à maintenir celle-ci au service de la *res publica*. Les *caballeros* urbains, lointains héritiers des *curiales* de l'époque romaine, reçurent le monopole de la représentation de leurs villes et occupèrent des offices municipaux qui étaient devenus d'investiture royale; ils participaient ainsi, en étant magistrats ou *regidores*, au bon gouvernement du royaume<sup>28</sup>. L'ascension d'un nouveau groupe social, celui des *letrados* issus de l'université et généralement versés en droit, au cours de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle coïncida avec la disparition d'une grande partie de l'ancienne aristocratie, décimée par la guerre ou la peste<sup>29</sup>. La haute noblesse qui tenait le devant de la scène sociale et politique à l'époque où écrivaient Alfonso de Cartagena et Diego de Valera était issue d'une petite aristocratie qui avait largement monnayé les services rendus à Henri de Trastamare pendant la guerre civile de 1362-1369<sup>30</sup>; elle siégeait au Conseil Royal et au Tribunal Royal aux côtés d'un certain

---

26. Nombreux sont les ouvrages qui traitent de la noblesse dans l'Espagne des X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Parmi les plus récents, James F. Powers, *A Society organized for War. The Iberian Municipal Militias in the Central Middle Ages, 1000-1284*, Berkeley, University of California Press, 1988.

27. Martinus Legionensis, *Concordia novi ac veteris testamenti*, Patrologia Latina, 209, 44-45 (Sermo VI, *In festo sancti Michaelis archangeli*).

28. les privilèges qui accompagnèrent la concession, par Alphonse X, du *Fuero Real* à diverses villes de son royaume entre 1255 et 1265 en témoignent. Voir Adeline Rucquoi, *Valladolid au Moyen Age*, Paris, Publisud, 1993, p.67-72 et 46-48.

29. Salvador de Moxó, "La elevación de los «letrados» en la sociedad estamental del siglo XIV", *XII Semana de Estudios Medievales (1974)*, Pamplona, 1976, p.183-215; "De la nobleza vieja a la nobleza nueva. La transformación nobiliaria castellana en la baja Edad Media", *Cuadernos de Historia. Anexos de la Revista Hispania*, 3 (1969), p.1-210.

30. Luis Suárez Fernández, *Nobleza y Monarquía*, Valladolid, Universidad, 3<sup>e</sup> ed., 1975.

nombre de membres du haut clergé et de *letrados*, qui provenaient souvent des milieux urbains<sup>31</sup>. Nobles "de sang" qui prêtaient le service militaire, *letrados* pourvus de titres universitaires et personnages divers exerçant des offices publics: on retrouve donc, associés au "bon gouvernement" les trois catégories que distinguaient les juristes et les auteurs de traités de noblesse.

D'autres indices démontrent que l'assimilation était faite entre les membres des oligarchies urbaines qui exerçaient des offices publics ou encore les détenteurs de titres universitaires et les nobles. Les familles du patriciat de Valladolid, organisées en deux lignages de cinq "maisons" afin de se répartir les magistratures urbaines, adoptèrent au cours du XV<sup>e</sup> siècle un cérémonial précis pour l'intronisation de nouveaux membres; ceux-ci étaient obligés de "prêter l'hommage" - le *pleito homenaje* - au lignage, rituel qui excluait naturellement les non-nobles<sup>32</sup>. Les Ordonnances dont se dotèrent les lignages oligarchiques établissaient par ailleurs sans contestation possible la noblesse des détenteurs de titres universitaires. En 1438, par exemple, celles de la "maison" des Corrales du lignage de Reoyo stipulaient que "toutes et n'importe quelles personnes, les docteurs comme les licenciés, les chevaliers, écuyers et bacheliers de quelque état, condition ou prééminence qui désireraient entrer désormais dans ladite *casa* des Corrales" devraient offrir aux autres membres un banquet "de bonnes poules"; en 1526, de nouvelles Ordonnances interdirent que les charges de procureurs aux Cortes fussent données "à quelque personne que ce fût et quelle que fût son ancienneté, qui ne fût chevalier ou *letrado* ou personne d'honneur, et qui ne fût tenue et estimée pour telle"<sup>33</sup>.

L'équivalence entre les chevaliers et les docteurs et les licenciés, comme entre les écuyers et les bacheliers, semble donc acquise dans la vie quotidienne. A Burgos au XV<sup>e</sup> siècle, la confrérie des Chevaliers de Saint-Jacques, qui se considérait comme un "ordre de chevalerie", réservait l'entrée en son sein à trois catégories d'individus: ceux qui "tiennent ou ont tenu les offices de la justice et du gouvernement de cette ville", ceux qui "possèdent des vassaux", et ceux qui ont le titre de docteur ou de licencié<sup>34</sup>. Les "seigneurs de vassaux" et les docteurs ou licenciés appartiennent donc au même groupe que les détenteurs d'offices municipaux, ce dont témoignent par ailleurs les innombrables procès en reconnaissance d'*hidalguía* soutenus devant la Chancellerie royale et les preuves de noblesse exigées par les Ordres Militaires: plus d'un détenteur de magistrature urbaine figure parmi

---

31. Salustiano de Dios, *El Consejo Real de Castilla (1385-1522)*, Madrid, 1982.

32. Le *pleito homenaje* figure parmi les conditions d'admission requises dans les Ordonnances de la *Casa* d'Esteban García, du lignage de Reoyo, en 1431 (Narciso Alonso Cortés, "Ordenanzas de la Casa de Esteban García en 1431", *Revista de Estudios Históricos*, 1918, p.8-12); il est également exigé en 1510 par les Ordonnances des cinq "maisons" du lignage de Tovar (Adeline Rucquoi, *Valladolid au Moyen Age*, Paris, Publisud, 1993, p.751 et 756).

33. León de Corral, *Don Diego de Corral y Arellano y los Corrales de Valladolid*, Madrid, 1905, p.72 et 76-77.

34. *El Libro de la Cofradía de Santiago de Burgos*, éd. fac-simil, Burgos, 1977, cité par Hilario Casado Alonso, "Oligarquía urbana, comercio internacional y poder real: Burgos a fines de la Edad Media", in Adeline Rucquoi (éd.), *Realidad e imágenes del poder. España a fines de la Edad Media*, Valladolid, Ambito, 1988, p.340.

les ancêtres "notoirement" nobles<sup>35</sup>. L'Eglise ne fut pas en reste. En 1425, le chapitre de la cathédrale de Palencia obtint de son évêque, Gutierre de Toledo, la modification de l'un des statuts qui voulait que tout nouveau chanoine servît d'abord deux ans comme prébendier; la nouvelle réglementation dispensa de cette obligation les docteurs, licenciés et bacheliers en droit canon et droit civil, les maîtres et licenciés en théologie, ainsi que les membres des familles nobles<sup>36</sup>.

L'accès à la noblesse resta aisé, même dans l'Espagne d'après la reconquête, et le roi fit généreusement don de cette *dignitas*. Le fils d'un certain Juan Ruiz qui avait été armé chevalier dans la Vega de Grenade pour ses exploits face à l'ennemi obtint en 1453 du roi Jean II la reconnaissance de ce privilège afin que lui-même et ses descendants "à tout jamais soyez tenus et notoirement connus comme des hommes nobles - *omes fijosdalgo notorios* -" et, comme tels, puissent relever ou lancer des défis, prêter l'hommage et le recevoir, et jouir de l'ensemble des privilèges des nobles du royaume; en 1489, les autres fils de Juan Ruiz et leurs enfants reçurent confirmation du privilège<sup>37</sup>. L'admission dans la noblesse, catégorie juridique, n'était pas incompatible avec l'exercice des métiers, pourvus qu'ils ne fussent pas vils<sup>38</sup>. En octobre 1492, le fabricant de chausses de Valladolid Antón Velázquez obtint une sentence en faveur de sa qualité de noble, qualité qu'avait reçue son grand-père, un sellier. Parmi les témoins produits en 1486 par Gonzalo de Evia, habitant de Zamora, figurait un certain Lope Rodríguez "charpentier, habitant et résident à Zamora, homme noble - *fjodalgo* -". Le privilège d'*hidalguía* accordé en août 1466 par Henri IV de Castille à 85 habitants de Valladolid qui l'avaient aidé contre la haute noblesse révoltée donna à des selliers, des fabricants de chapeaux ou de ceintures, des tisserands, des charretiers, des bouchers et poissonniers, deux écrivains, un joueur de trompette,

---

35. Les témoins qui vinrent déposer en faveur de la noblesse du fabricant de chausses Antón Velázquez signalèrent que son grand-père, Pedro Alfonso, avait occupé la charge de *tasador* de Valladolid "qui était un office qui n'était donné qu'à des membres des lignages de ladite ville, comme l'était ledit Pedro Alfonso" (Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, Ejecutorias, leg.49, Octobre 1492). Ceux de l'écrivain-notaire Juan Pérez de Otalora témoignèrent que le père et le grand-père du plaignant avaient servi le roi dans ses campagnes militaires et que le père avait "tenu le bâton de l'*alcaldía* de ladite ville [Azpeitia] et l'avait tenu deux ans et avait aussi été *regidor* de la ville" (A.R.C.V., Ejecutorias, leg.51, Décembre 1492). Les témoins de Juan de Portillo alléguèrent que son grand-père, le bachelier Fernand Gonçales de Aguilar, avait été l'un des quatre *regidores* perpétuels désignés par les lignages de Portillo, jusqu'au jour où il fut tué alors qu'il était *corregidor* dans le Pays Basque dans les années 1440 (A.R.C.V., Ejecutorias, leg.52, Février 1493). Le dossier d'entrée de Cristóbal de León dans l'Ordre de Santiago fait état du fait que son père était ou avait été *alcalde* de la ville de Medina del Campo (Archivo Histórico Nacional, Ordenes Militares, Santiago, expediente 4440, année 1527). Le *regidor* Alfonso de Montemayor, qui vint témoigner de la noblesse du jeune Diego Osorio y Herrera, rappela que son grand-père, Juan de Herrera, avait été *regidor* de Valladolid (A.H.N., Ordenes Militares, Santiago, expediente 6077, année 1528).

36. Archives de la Cathédrale de Palencia, Armario IV, legajo 1, f° 10v-12. Le compromis, signé le 26 février 1425, fut ratifié par une bulle du pape Martin V daté de Rome, le 11 novembre 1425 (A.C.P., Armario IV, legajo 6).

37. A.H.N., Madrid, Clero, Valladolid, San Benito, legajo 7721, s.n.

38. Une glose en marge du *Nobiliario* manuscrit de Fernando de Mexia de 1478 indique parmi les "offices vils" ceux du crieur public, de celui qui nettoie des lieux sales, qui sort les cadavres d'animaux, qui se loue pour faire un travail manuel, par exemple pour creuser ou moissonner, des vendeurs d'eau et des journaliers (B.N. Madrid, Mss.3311, f° 123v-124).

un peintre, des jardiniers, des armuriers et un chirurgien les exemptions fiscales et les privilèges de la noblesse<sup>39</sup>.

Alors que les juristes avaient défini une noblesse qui, aux côtés des défenseurs armés du royaume, incluait les officiers royaux et les *letrados* - ce qu'Alfonso de Cartagena appelait la "chevalerie armée" et la "chevalerie désarmée" -, la qualité et les privilèges de la noblesse paraissent avoir été partagés par un nombre croissant d'Espagnols. Et, bien que l'évêque de Burgos, soucieux du bon renom de ses compatriotes, eût affirmé au concile de Bâle que les Castillans n'accordaient pas une grande valeur aux richesses et tenaient en plus haute estime la qualité des bonnes oeuvres que la quantité d'argent<sup>40</sup>, Diego de Valera se plaignait déjà du contraire en 1441: "tous les propos pour lesquels fut créée la chevalerie sont changés: on recherchait alors chez le chevalier la seule vertu, on recherche la chevalerie maintenant pour ne pas payer d'impôts; alors pour honorer cet ordre, maintenant pour en voler le nom; alors pour défendre la république, maintenant pour l'assujétir; les hommes vertueux recherchaient alors cet ordre, maintenant ce sont les hommes vils qui la recherchent pour profiter de son nom"<sup>41</sup>.

Il est vrai que l'exemption des contributions directes était l'un des privilèges les plus significatifs de la condition nobiliaire. Mais il s'agissait sans doute là d'un privilège honorifique autant qu'économique. De nombreux diplômes royaux avaient progressivement exempté villes et régions de l'impôt direct, car la majeure partie des ressources de la couronne de Castille provenait des taxes *ad valorem* prélevées à l'occasion des transactions<sup>42</sup>. En revanche, les "nobles" étaient astreints au service militaire et le prêtaient effectivement. Vers 1455, le *regidor* de Burgos Fernando de la Torre écrivit au roi Henri IV de Castille qu'il avait brillamment défendu l'excellence de sa patrie face à un chevalier français; l'un des arguments qu'il avançait était qu'en l'espace de quelques heures, le roi pouvait lever, "dans la seule ville de Séville ou celle de Cordoue" trois mille hommes d'armes et cavaliers, "et dans beaucoup d'autres villes et terres diverses, plus ou moins selon leur taille et la région où elles se

---

39. A.R.C.V., Ejecutorias, Octobre 1492 et Mars 1486; Archivo General de Simancas, Mercedes y Privilegios, legajo 4, n° 37.

40. Alfonso de Cartagena, *Discurso sobre la precedencia del rey Católico sobre el de Inglaterra*, in Mario Penna, *op.cit.*, p.228. Ce texte, qui a pour unique but de démontrer la supériorité de la noblesse des Castillans face aux Anglais, a été souvent pris au premier degré. Ian A. A. Thompson, suivant Américo Castro, le mentionne encore comme "une attitude traditionnelle dans la Castille du XV<sup>e</sup> siècle" (I. A. A. Thompson, "Neo-noble Nobility: Concepts of *hidalguía* in Early Modern Castile". *European History Quarterly*, XV (1985), p.386.

41. Diego de Valera, *Espejo de verdadera nobleza*, in Mario Penna, *op.cit.*, p.107: "Ya son mudados por la mayor parte aquellos propósitos con los quales la cavalleria fue comenzada: estonce se buscaba en el cavallero sola virtud, agora es buscada cavalleria para no pechar; estonce a fin de honrar esta orden, agora para robar el su nombre; estonce para defender la república, agora para señorearla; estonce la orden los virtuosos buscavan, agora los viles buscan a ella por aprovecharse de solo su nombre".

42. Sur la fiscalité castillane médiévale, voir Miguel Angel Ladero Quesada, *La Hacienda Real de Castilla en el siglo XV*, La Laguna de Tenerife, 1973 et *Fiscalidad y poder real en Castilla (1252-1369)*, Madrid, Editorial Complutense, 1993.

trouvaient"<sup>43</sup>. Les témoins aux procès en reconnaissance d'*hidalguía* soutenus devant la Chancellerie de Valladolid à la fin du siècle le prouvent: le grand-père de Gonzalo de Evia avait servi le roi Jean II "dans la Vega de Grenade" tandis que son père avait participé au siège de Zamora contre le roi du Portugal; le père et le grand-père de Pedro González de Escobar participaient à toutes les revues des *omes fijosdalgo* et allaient en guerre avec armes et chevaux; le grand-père de l'écrivain-notaire Juan Pérez de Otalora avait servi l'infant Ferdinand lors de la prise d'Antequera et son père commandait la force militaire envoyée par la ville d'Azpeitia lors du siège du château de Burgos; le grand-père d'Alonso Arias avait participé, avec le roi Jean II de Castille, à "une guerre contre le roi de Navarre"<sup>44</sup>. Quelques décennies plus tard, en 1570, l'édit de mobilisation de tous les *hidalgos* du royaume contre les Turcs et "les hérétiques français" est à ce titre révélateur. Les *corregidores* furent chargés de dresser la liste des *hidalgos* de leur circonscription, qu'ils classèrent parfois en *hidalgos* notoires, fonciers - *de solar conocido* -, de sentence judiciaire - *de ejecutoria* - et de privilège, en chevaliers armés, universitaires, *hidalgos* en litige, *hidalgos* douteux, écuyers de lances, titulaires du titre de "don" et officiers municipaux - *alcaldes* et *regidores* -. A Burgos, 8 universitaires se présentèrent ainsi que 145 *caballeros* avec leurs chevaux - les riches marchands de la ville - et près de 350 qui servaient à pied; en revanche le *corregidor* de Badajoz se plaignit que beaucoup d'*hidalgos* notoires ne s'étaient pas présentés tandis que d'autres se présentaient en affirmant être des *hidalgos*<sup>45</sup>.

Si la haute noblesse, à l'époque des Rois Catholiques, ne comptait qu'une vingtaine de familles, au sens large du mot, il faut lui ajouter tous ceux qui, en raison du service armé qu'ils prêtaient, des titres universitaires qu'ils portaient, et de l'exercice d'une magistrature publique ou d'un office royal, jouissaient du même statut et de la même condition, ainsi que les habitants de la "seigneurie" de Biscaye dans leur totalité<sup>46</sup>. Tous possédaient les privilèges et les exemptions de la *fidalgua*; 10 à 20% de l'ensemble de la population castillane appartenaient ainsi à la noblesse, au sens large du mot.

Or précisément en cette seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, la noblesse perdait à nouveau ce qui avait été sa justification première, le monopole de la "défense" du royaume, alors même que les "titres" nobiliaires se multipliaient. Les troubles des années 1464-1474 n'avaient pas seulement mis en

---

43. M<sup>a</sup> Jesús Díez Garretas, *La obra literaria de Fernando de la Torre*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1983, p.347.

44. A.R.C.V., Ejecutorias, Mars 1486 (Gonzalo de Evia), Mars 1488 (Pedro González de Escobar), décembre 1492 (Juan Pérez de Otalora), Janvier 1493 (Alonso Arias).

45. A.G.S., Contaduría Antigua, 73. Je dois ces indications à Javier Vela Santamaría qui a transcrit le document et a eu la gentillesse de me confier les résultats de cette enquête; qu'il soit ici remercié.

46. Certaines vallées de la "montagne" de Santander jouissaient des mêmes privilèges. En 1570, lors de la levée des *hidalgos* et *caballeros*, la "vallée de Peña Mellera" apporta 700 *hidalgos*, tandis que la Vallée de Mena en présentait 800, la Junte de San Cudeyo 600 et la Junte de Siete Villas 300. A la même époque, les villes de Cáceres ou de Jaén ne recensaient chacune que 114 *hidalgos* parmi leurs habitants (Archivo General de Simancas, Contaduría Antigua, 73).

évidence les divisions qui existaient au sein de l'aristocratie et entre celle-ci et les oligarchies urbaines. Ils avaient contribué à déprécier l'image même de la noblesse, désormais considérée comme dangereuse pour la sécurité des gens et des biens et contre laquelle s'étaient organisées des "fraternités" de villes, dotées d'hommes d'armes à des fins de police et de maintien de la justice, *hermandades* que les Rois utiliseront à leur profit à partir de 1476<sup>47</sup>. La guerre contre Grenade entre 1482 et 1491, puis les campagnes de Naples menées par Gonzalo Fernández de Córdoba, le "Grand Capitaine", donnèrent par ailleurs un rôle croissant aux troupes mercenaires, aux dépens de la noblesse et des milices urbaines<sup>48</sup>. De nouvelles questions étaient posées sur la noblesse et sa justification, qui demandaient une réponse.

La recherche d'une noblesse qui fût véritable et d'une chevalerie fidèle à ses origines qui distinguât vraiment ses membres du reste de la société s'articula alors sur deux thèmes complémentaires, celui du sang et celui de la justification de l'homme après le péché originel. Le thème du sang du Christ, versé pour sauver les hommes et qui, comme l'eau du baptême, lave les péchés avait abouti à une réflexion sur la pureté et la purification; l'opposition propre/souillé commençait à être étendue au domaine juste/pécheur et de là à celui du chrétien face au juif ou au descendant de juif<sup>49</sup>. Le thème du sang noble s'articulera sur cette opposition.

Les transformations du concept de noblesse durent cependant plus à la réflexion sur le péché originel et ses conséquences, propre à l'ensemble de l'Europe des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. Le pessimisme augustinien qui caractérisait l'idéologie des Franciscains et des Augustins se répandit aussi bien dans le peuple que dans des élites qui lisaient les stoïciens et les humanistes. Et le problème de la déchéance de l'homme après le péché originel donna lieu à une profonde réflexion dont témoigne en particulier le poème connu sous le nom de *Tresenario de contemplançones por estilo rrimado* qui date des années 1470; comme d'innombrables autres oeuvres, le poème insiste sur l'état de perfection de l'homme au moment de sa création, sur la souillure du péché et la perte de l'honneur et de la dignité qu'il a été pour l'être humain<sup>50</sup>. La constatation de l'indignité humaine pose alors la question du salut et des moyens pour y parvenir, question à laquelle tenteront d'apporter une réponse aussi bien les réformes protestantes que la réforme catholique au XVI<sup>e</sup> siècle.

---

47. Voir en particulier William D. Phillips, Jr., *Enrique IV and the Crisis of Fifteenth-Century Castile, 1425-1480*, The Mediaeval Academy of America, 1978; Carlos Barros, *Mentalidad justiciera de los irmandiños, siglo XV*, Madrid, Siglo XXI, 1990; Antonio Alvarez de Morales, *Las hermandades, expresión del movimiento comunitario en España*, Valladolid, Université de Valladolid, 1974.

48. Pour la guerre de Grenade, voir Miguel Angel Ladero Quesada, *Castilla y la conquista del reino de Granada*, Granada, Diputación provincial, 1987.

49. Adeline Rucquoi, "Noblesse des *conversos*?", *Les conversos et le pouvoir en Espagne à la fin du Moyen Age* (Colloque d'Aix-en-Provence, novembre 1993), sous presse.

50. Maxim P.A.M. Kerkhof, "Le *Tresenario de contemplançones por estilo rrimado*. Texte anonyme espagnol du XV<sup>e</sup> siècle", *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens*, 31 (1984), p.286-369.

Un ouvrage éclaire ici parfaitement les nouveaux concepts en germe dans la société, ouvrage dont nous possédons une copie manuscrite datant des années 1478-1479 et qui fut publié à Séville en 1492, le *Nobiliario vero* de Fernando de Mexía. Membre de l'oligarchie urbaine de Jaén en Andalousie - où il exerça une des magistratures municipales -, chevalier ayant reçu une formation universitaire dont témoignent les références et les sources de son oeuvre, Fernando de Mexía se proposait de réfuter Bartole de Sassoferrato. En réalité, il s'agit d'une nouvelle construction qui s'appuie sur le système juridique antérieur pour le dépasser et offrir une définition ontologique de la noblesse<sup>51</sup>.

Approfondissant le thème de la perfection de la Création afin de souligner l'étendue de la perte due au péché originel, Fernando de Mexía pose comme prémisse que Dieu "fit toutes les choses bonnes et l'homme noble" et qu'"à cause du péché toute la noblesse fut perdue"<sup>52</sup>. La noblesse n'est donc plus une création historique; elle n'est due ni à la "malice" des hommes, manifestation de la tyrannie des plus forts sur les plus faibles comme chez Diego de Valera, ni au choix d'un sur mille afin de défendre la patrie comme chez Alfonso de Cartagena. Dieu a bien créé tous les hommes égaux, mais il les a créés nobles: la noblesse est l'état de perfection de l'homme, perdu par le péché originel, elle est une qualité ontologique. En 1621, Bernabé Moreno de Vargas défendit le privilège du roi d'anoblir, car par là il ne faisait que rendre à l'homme sa "noblesse première"<sup>53</sup>; il effectuait en quelque sorte une *restitutio in natalibus*.

La perte de la noblesse est due au péché originel. Le manque de noblesse caractérise donc l'homme déchu. Car si pour Diego de Valera la noblesse avait pour origine la tyrannie des forts sur les faibles, pour Fernando de Mexía, c'est l'absence de noblesse qui est due à la volonté humaine: "les méchants, s'écartant de l'origine qui est Dieu, perdirent la noblesse (...) [et] s'écartant de ladite noblesse parce qu'ils méconnaissaient leur origine, ils furent faits obscurs et sans lignage, se rapprochant toujours plus de la vilénie et de l'obscurité du péché et des mauvaises moeurs, et s'adonnant aussi à des offices vils et des manières grossières"<sup>54</sup>. Le non noble est celui qui refuse de devenir noble, refuse de retourner à son origine - Dieu - et choisit délibérément le péché; c'est sans

---

51. Fernando de Mexía, *Nobiliario vero*, B.N. Madrid, Ms. 3311 (Copie achevée en 1479 pour D. Alvaro de Mendoza, comte de Castro et seigneur d'Astudillo); publié à Séville par Pedro Brun et Juan Gentil le 30 juin 1492 (B.N. Paris, Rés. G.550, in-f°; B.N. Madrid, R.100.035).

52. Fernando de Mexía, *Nobiliario vero*, Séville, 1492, Livre I, chap.54: "Ovieron comienço de nuestro fazedor que crio todas las cosas buenas e al onbre noble (...) Pero como dicho es por el pecado fue perdida toda la nobleza".

53. Bernabé Moreno de Vargas, *Discursos de la nobleza de España*, Madrid, 1621.

54. Fernando de Mexía, *Nobiliario vero*, Séville, 1492, Livre I, chap.40: "los malos, desviandose deste prinçipio que es Dios, perdieron la nobleza (...) desviandose de la tal nobleza, siguiendo el desconosçimiento de su prinçipio fueron fechos oscuros e sin linaje a çercandose sienpre a la villania e obscuridad del pecado e de las malas costumbres, asi mismo dandose o metiendose a viles ofiçios e torpes maneras".



doute pourquoi en 1559 Juan Arce de Otalora nia que le roi pût concéder la vraie noblesse car ni la vertu personnelle, ni la volonté royale ne pouvaient "améliorer le sang d'un plébéien"<sup>55</sup>.

Or les descendants d'Adam peuvent être sauvés, dit l'Eglise: le baptême lave le péché originel, les mérites accumulés au cours d'une vie permettent d'entrer en grâce auprès du Créateur, et le temps passé au Purgatoire après la mort - pendant lequel seuls les vivants peuvent encore prier pour les morts, d'où la vogue naissante des "confréries des âmes du Purgatoire" - assurent le salut final du chrétien. La noblesse, dit Fernando de Mexía, peut aussi être récupérée par l'homme. Les étapes de cette "récupération", qui sont un véritable "chemin de perfection", présentent de nombreuses coïncidences avec le parcours du chrétien vers le salut.

A l'instar des juristes italiens et de Bartole de Sassoferrato en particulier, Fernando de Mexía reconnaît l'existence de trois sortes de noblesse, et indique qu'il se limite à la "noblesse civile ou politique". Celle-ci, qui est ici assimilée à la "chevalerie", ne peut être donnée que par des rois qui soient chevaliers et à ceux qui pratiquent de "bonnes moeurs", c'est à dire "la défense de la patrie, le soutien et l'appui portés à la communauté, et le juste gouvernement de la *res publica*"<sup>56</sup>. Le "défenseur", le "chevalier" ou le "noble" - les trois termes sont posés comme équivalents - doit être "vertueux", vertus qui sont à la fois morales et physiques. Le "zèle, l'amour et la défense de la patrie", la force morale, la grandeur, la chasteté, la fidélité, et d'"anciennes richesses" - car "la félicité humaine ou politique exige des biens de fortune et des propriétés visibles" - s'ajoutent donc aux qualités physiques du noble, à "la disposition de ses membres", à l'excellence de son corps et de son coeur<sup>57</sup>.

Mais de toutes les conditions requises pour que le roi sanctionne, par la concession d'un titre, la noblesse du candidat, la "clarté du lignage" ou de la "génération" est, aux yeux de Fernando de Mexía, la plus importante et c'est sur ce point que, réfutant Bartole de Sassoferrato et, par là, Accurse, il rend au temps - le lignage - la faculté de rendre noble. "Seul peut se dire noble celui qui est noble par lui-même et en raison d'un noble et clair lignage", écrit-il, "et aucun autre, même si en lui se trouve réunies toutes les vertus théologiques, cardinales, morales et intellectuelles, même s'il possède de grandes richesses et de grandes forces ou encore tous les autres bénéfiques et grâces de la nature"<sup>58</sup>.

---

55. Juan Arce de Otalora, *Summa nobilitatis Hispaniae*, Granada, 1559.

56. Fernando de Mexía, *Nobiliario vero*, Séville, 1492, Livre I, chap.49: "Por que al rrey pertenesçe fazer o armar cavalleros. Pues como fuese rrey e no fuese cavallero, el non podria fazer cavallero"; chap. 54: "Mas es de saber que las tales costumbres avian de ser e eran atadas con una coyunda muy fermosa e muy onesta, la qual avia de ser o era defension de la patria, e sostenimiento e anparo de la comunidad, e justo governamiento de la cosa publica"; chap. 63: "Otro si paresçe claro pues de las dignidades proçedio la nobleza".

57. Fernando de Mexía, *Nobiliario vero*, Séville, 1492, Livre I, chap.55: "toda la salud de la comunidad o poliçia es en los cavalleros, los quales deven ser muy exçelentes asi en linaje como en cuerpo e en coraçon"; chap. 66: "La ultima e postrimera es antiguas rriquezas (...) ca el cavallero o noble que rico no fuese pocas vezes se podria excusar de no se enbolver en actos baxos o ofiçios desonestos (...) La feliçidad humana o politica ha menester bienes e fortuna e exteriores propiedades".

58. Fernando de Mexía, *Nobiliario vero*, Séville, 1492, Livre I, chap. 72: "Solo aquel se puede llamar noble que noble es por si e de noble e claro linaje, e no otro alguno aun que en el esten todas las virtudes teologales,

De la même façon que seule la persévérance dans l'acquisition de mérites permet alors au chrétien d'espérer le salut, seul le temps permet d'acquérir la qualité de noble, temps dont témoigne l'existence du "lignage".

Les vertus et bonnes moeurs, l'autorité du prince, la "suffisance", l'"ordre de chevalerie" ou les degrés de la science, et enfin la persévérance sont donc les cinq étapes du chemin de perfection qui permet au noble qui l'est "par oeuvre extérieure, c'est à dire imparfaite" - l'octroi du titre de noblesse par le roi - d'atteindre la noblesse intérieure ou parfaite grâce à "la purification qui se fait au moyen de la génération". "Ainsi", poursuit Fernando de Mexía, "le plébéien ou celui qui est soumis aux impôts ou le vilain ne peut être ni lavé ni purgé au début de sa noblesse avant le quatrième degré quand il devient *hidalgo*. A ce degré il est lavé de la vilenie du lignage. Et ensuite, au delà du quatrième degré, ses descendants seront nobles en raison de leur ascendance et de l'ancienneté de leur lignage"<sup>59</sup>. L'homme de la plèbe est en effet "sale de l'infamie du sang de la vilenie qui est la nuit, laquelle représente les ténèbres de son lignage vil", dont il doit sortir en se lavant dans "l'eau qui est la propriété des vertus"; il atteindra alors, dans l'après-midi, l'"ordre" de chevalerie ou les degrés de la science - les titres universitaires - et enfin à la quatrième génération, la nuit étant tombée sur son "obscurité", son descendant "se réjouira à l'idée d'être éloigné de son origine basse et obscure"<sup>60</sup>.

Le lignage et son ancienneté ont toujours été liés à la noblesse. Chez Alphonse X, comme chez Raymond Lulle et plus tard chez Diego de Valera, cette ancienneté se concevait comme une accumulation: de génération en génération, et pour ne pas démeriter face aux ancêtres, les nobles accumulaient des *virtutes* et le savoir nécessaire à leur fonction. A l'issue du processus, la lignée qui, au commencement, avait peu à son actif parvenait à acquérir un large capital de vertus, de savoir et de bonnes coutumes. Chez Fernando de Mexía, en revanche, le lignage est la garantie d'une épuration, de l'abandon des anciennes manières, des traces d'une origine à la fois basse, grossière et pécheresse. Le plus noble n'est plus celui qui a acquis, mais celui qui s'est défait de, qui a perdu ce qui caractérisait sa famille à l'origine.

---

cardinales, morales e yntellectuales, asi mismo aun que tenga grandes rriquezas e grandes fuerças ni todos los otros beneficijos e graçias de natura".

59. Fernando de Mexía, *Nobiliario vero*, Séville, 1492, Livre II, chap.23: "Asi el plebeo o pechero o villano no se puede ser limpio ni purgado por via del principio de su nobleza fasta el quarto grado en el qual es fidalgo. En el qual grado es alimpiado de la vileza del linaje. E luego, traspassando al otro quarto grado, sus descendentes seran nobles por generacion e antiguedad de linaje".

60. Fernando de Mexía, *Nobiliario vero*, Séville, 1492, Livre II, conclusion 3: "Pues bien así el onbre plebeo ensuziado de la vileza de sangre de villania ques el noche, la qual es la tiniebra de su vil linaje, conviene que salga de las alvergadas do mora, las quales son las costumbres de sus padres, e se lave en agua que son la limpieza de las virtudes. E tornara en la tarde, la qual es la orden de cavalleria o grados de çiençia. E entonçes entraran en las alvergadas de fidalguia sus descendientes despues de puesto el sol de su obscuridad, que asi como puesto el sol todas las cosas fuelgan e descansan. Asi el onbre plebeo e obscuro e sin linaje, en la noche de olvidança de su principio que es en la quarta generacion, descansa delectandose a çerca de la membrança de ser alongado de su baxo e obscuro comienço".

La pratique de la vertu, l'exercice des armes ou des magistratures publiques, l'obtention de titres universitaires ne sont donc que des mérites préliminaires qui permettent l'obtention de ce "baptême" qu'est l'acquisition de la condition d'*hidalgo*. La nécessité d'une purification, que seul peut opérer le temps, introduit ici le thème du "sang" noble, c'est à dire du lignage: de même que le chrétien ne peut espérer le salut qu'au terme de sa vie et d'une période de purgatoire, la récupération de la noblesse ontologique n'a lieu qu'à partir de la quatrième génération. Cette purification du sang du noble, qui doit l'amener par la prise de nourritures légères à un meilleur entendement et l'éloigner de la bassesse de ce qui est terrestre<sup>61</sup>, lui permet en premier lieu se rapprocher du modèle christique, le "précieux sang" du Christ servant ici de référence; au terme du processus, il peut espérer récupérer l'état de perfection de l'homme, celui d'avant le péché originel. "Chrétien" et "noble" deviennent presque synonymes, de la même manière que "noble" et "saint" l'étaient aux origines de la chevalerie; en contrepartie, l'être vil ou ignoble, c'est à dire non noble, est assimilé au pécheur. La langue espagnole n'inventera pas d'antonyme social à "noble" : il n'y a pas de "roturiers" en Espagne, seulement des "vilains", des "vils", des "obscur", des "ignobles", et *pechero* - "contribuable" - acquerra un sens péjoratif.

Le passage d'une noblesse "juridique" à une noblesse "théologique" peut être dû à une simple confusion entre les domaines du *ius civilis* et du *ius naturalis*, ce dernier recouvrant l'ensemble des autres droits comme l'avait proposé au XII<sup>e</sup> siècle Placentinus dans sa *Summa Institutionum*. "Noblesse théologique" et "noblesse civile ou politique" seraient désormais confondues. Dans un ouvrage publié en 1510, Ildephonse Pérez de Lara parla d'une *ratio nobilitatis*, en vertu de laquelle un bénéfice ecclésiastique devait être attribué de préférence à un noble<sup>62</sup>. Tel quel le nouveau concept offrait une réponse aux grands problèmes qui agitaient alors la société: qui sera sauvé? qui sera justifié? comment échapper au péché originel et se purifier de cette souillure première? comment échapper à la damnation éternelle? Il offrait également - quoi que ce ne fût sans doute pas l'ambition d'un Fernando de Mexía - un modèle, non pas à un groupe, mais à l'ensemble de la société.

La "course à la noblesse" qui caractérise les Espagnols des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles s'explique sans doute dans cette perspective. A partir du moment où la noblesse ne constitue plus seulement une couche sociale pourvue de privilèges fiscaux et honorifiques mais apporte une réponse à des

---

61. Fernando de Mexía, *Nobiliario vero*, Séville, 1492, Prologue du Livre I et Ms. 3311, f° 97v-98: "Otro sy es de notar que toda cosa sotyl es mas digna e mas noble que lo grueso e lo ralo mas que lo espeso. Esto paresçe asy que lo sotyl sube al çielo, va por ysando. E del çielo desçiende e cae espesado (...) asy mismo delicados, sotyles e dyrigibles manjares trae natural e aun heredytaria mente mas sotyles umores, lo qual es cabsa de asotalisar el yngenio a elevar el entendimiento, e a puryfycar, e a generar mas lypia e mas pura sangre".

62. Ildefonso Pérez de Lara, *De anniversariis et capellaniis libri duo*, Ostii Moguntinorum, 1510, p.300: "In spiritualibus habetur ratio nobilitatis, et sic nobiles praeferuntur in beneficiis", cité par André Devyver, *Le sang épuré. Les préjugés de race chez les gentilshommes français de l'Ancien Régime (1560-1720)*, Bruxelles, 1973, p.223.

problèmes ontologiques, elle devient le *summum bonum* auquel aspirer. Devenir *hidalgo* ou *caballero* n'est plus alors seulement une façon d'échapper à l'impôt; c'est la reconnaissance sociale d'un processus de salut. Peu importe que l'*hidalgo* soit pauvre ou que le *caballero* n'ait pas de cheval pour servir son roi. Le fait d'avoir échappé à la "vilenie", à la "bassesse", à l'"obscurité" de ceux qui sont "sans lignage", qui sont des pécheurs voués à la damnation, a une signification sociale fondamentale.

La prolifération des généalogies nobiliaires apporte l'un des premiers témoignages de l'importance d'un facteur temps qui crée des distinctions au sein de la noblesse. L'ancienneté du lignage n'est plus seulement la garantie d'une accumulation de vertus et d'honneur mais un processus de purification du sang, de dépuración de ce qui rendait l'homme vil et pécheur, et l'expression de son désir de se rapprocher de Dieu. Le "vrai" noble doit avoir derrière lui trois nobles, mais il sera toujours moins noble que celui qui peut se targuer de descendre de nombreuses générations de nobles. Dès avant 1450, le poète Juan de Mena adressait au connétable de Castille Alvaro de Luna un *Memoriales de algunos linajes de Castilla*, tandis que Barrantes Maldonado rédigeait des *Ilustraciones de la Casa de Niebla*. En 1454, Lope García de Salázar acheva une "Chronique des seigneurs de Biscaye et des seigneurs d'Áyala et de Salsedo", qu'il inclut vingt ans plus tard dans ses *Bienandanzas et Fortunas*. Une histoire de la famille des Zúñiga vit le jour vers 1464, et c'est également de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle que date un manuscrit intitulé "Origine du lignage de la Cerda et des maisons et majorats qui en découlent"<sup>63</sup>. Le règne des Rois Catholiques connut une floraison d'oeuvres qui, sous les noms de "Généalogies", "Nobiliaires", "Blason des armes des principaux lignages de Castille" ou "Livre des Lignages", compilèrent fidèlement les "histoires" particulières des familles de l'aristocratie afin de montrer et démontrer l'ancienneté de leur lignage, la vertu de leurs ancêtres et la pureté du sang qui coulait dans leurs veines<sup>64</sup>. Le mouvement ne cessera de s'amplifier pendant les deux siècles suivants.

Avec un certain retard, les villes castillanes qui, depuis un siècle environ, possédaient titres de noblesse, blasons, armes et bannières entreprirent de rédiger leurs "généalogies". Dès la seconde

---

63. Juan de Mena, *Memorias de algunos linajes de Castilla*, B.N. Madrid, Ms. 3390, f° 101-122v.; Barrantes Maldonado, *Ilustraciones de la Casa de Niebla*, Memorial Histórico Español, t.X, Madrid, 1857; Lope García de Salázar, *Bienandanzas e fortunas*, éd. par Angel Rodríguez Herrero, 4 vols., Bilbao, 1967; Sabino Aguirre Gandarías, *Las dos primeras crónicas de Vizcaya*, Bilbao, 1986, p.13-106; Duque de Alba, "Archivos de España. El de la Casa de Alba", *Hidalguía*, 1 (1953), p.155; *Origen del linaje de la Cerda y de las casas e mayorazgos que de ella proceden*, B.N. Madrid, Ms. 3454.

64. Pedro Gracia Dei, *Blason general y nobleza del universo*, Coria, 1489; *Genealogia y blason de los Reyes de Castilla comenzando de los Reyes Godos de Hespaña, Blasones de las armas e ynsignias de los mejores e mas principales linajes de Castilla*, Hispanic Society of America, New York, Ms. B2423, f° 12-58v; *Coplas de Gracia Dei, llamado Vergel de Nobles de los linajes de España*, B.N. Madrid, Ms. 3231 et Ms. 3769; Gonzalo Fernández de Oviedo, *Las quinquagenas de la nobleza de España*, Madrid, 1880; Diego Fernández de Mendoza, *Nobiliario General*, Colección de Documentos Inéditos para la Historia de España (CODOIN), t.XIX, Madrid; Castilla, *Armas de los reinos de Europa, España y linajes españoles*, B.N. Madrid, Ms. 3518; *Libro de los linajes*, Real Biblioteca de El Escorial, Códices, &-II-17.

moitié du XV<sup>e</sup> siècle, l'ancienneté de la fondation et la valeur de certains "fils" illustres contribuèrent à la "noblesse" de villes qui partageaient la nouvelle vision d'une société divisée en vils et nobles, en pécheurs et justes<sup>65</sup>.

La place de la monarchie au sein de cette société changea. Le roi n'était plus désormais seulement le vicaire de Dieu sur terre, ainsi que l'affirmait les *Partidas*, et son pouvoir n'était plus uniquement déterminé par la loi. Il prit naturellement la tête de la nouvelle hiérarchie qui s'instaurait. Fernando de Mexía en 1478-1479 en faisait le "père de la noblesse", un père chargé de veiller au respect des bonnes moeurs, et qui devait les aimer "comme une mère"; la haute noblesse, avait-il spécifié, provenait d'une source divine et d'une source temporelle, le trône royal "d'où est née, fut produite et engendrée cette haute noblesse"<sup>66</sup>. Dans l'adresse initiale d'une "Brève compilation des chroniques des rois d'Espagne", écrite vers 1493 pour Ferdinand le Catholique, l'auteur prit soin d'indiquer l'ancienneté du lignage royal qui le plaçait en tête de la société: "comme les eaux qui, plus elles proviennent de haut, plus sont douces et plus elles viennent de loin plus ont été purifiées, ainsi le lignage des rois de Castille, dont descend Votre Altesse des deux côtés, est très excellent car il provient du sang très haut et clair des rois wisigoths renommés (...) et ainsi est considérée l'excellence de votre claire ascendance, son ancienneté si grande, et sa succession ininterrompue, un roi venant en droite ligne d'un autre de son propre lignage jusqu'à maintenant depuis près de mille ans, sans que durant tout ce temps cette royale succession n'ait connu de changement, sans que soit intervenu en elle aucun roi d'une génération étrangère ou différente, ce qui se trouve chez très peu de rois chrétiens"<sup>67</sup>. Diego de Valera avait affirmé en 1441 que "le roi possède dans son royaume le souverain degré de la noblesse"; un demi siècle plus tard, cet axiome est devenu une proposition démontrable: le roi est le plus noble parce que son lignage est le plus ancien et sans mélange, parce que son sang est le plus pur.

Noblesse et chrétienté vont désormais de pair, ainsi que l'attestaient dès l'année 1468, les constitutions données à l'Ordre de Montesa par l'abbé Guillaume II de Morimond. Le 9<sup>e</sup> article

---

65. Adeline Rucquoi, "Des villes nobles pour le Roi", in Adeline Rucquoi (éd.), *Realidad e imágenes del poder. España a fines de la Edad Media*, Valladolid, 1988, p.195-214.

66. Fernando de Mexía, *Nobiliario vero*, B.N. Madrid, Ms. 3311, f<sup>o</sup> 1: "sy la alta noblesca es produsida de dos tan gloriosas fuentes, la una santa, dyvina (...) la otra fuente es la sylla Real tenporal, de donde fue nascida, produsida e engendrada esta alta noblesca"; f<sup>o</sup> 1v: "Pues vos, como padre de la dicha noblesca, ynquezydor o investigador de las dichas costumbres, fallareys en la presente escriptura todas sus costumbres e, falladas, la gloriosa corona Real de vuestra magestad amarlas ha como madre e, amandolas, amara la noblesca e defenderla ha".

67. *Breve compendio de las crónicas de los Reyes de España*, B.N. Paris, Ms. Esp. 110, f<sup>o</sup>1: "Et como las aguas quanto de mas alto lugar proçeden mas suavidad traen y quanto de mas lexos y porlongado prinçipio vienen tanta mas purificación reçiben, asy el linaje de los reyes de Castilla, de que vuestra alteza viene por amos respetos, es muy eçelente ca proçede de la muy alta e clara sangre de los famosos reyes godos (...) pues no menos se consydera la eçelencia de vuestra clara progenia, si antiguedat tan alongada et contyna subçesyon, viniendo por reta linea un rey de otro de su propio linaje a oy çerca de mill años, syn reçibir en tanto tyenpo esta real suçesion ninguna mudança, ni entrevenir en ella rey de pelegrina ni extraña generacion, lo que en muy pocos de los reyes xristianos se halla".

mandait en effet que "*nullus ignobilis vel neofitus aut qui de prosapia militari procreatus non fuerit*" fût admis dans l'Ordre; un mois plus tôt, l'abbé avait également prescrit à l'Ordre de Calatrava, dans la 62<sup>e</sup> constitution, que "*nullus ignobilis vel non generosus fidalgus ad modum Hispanie*", et en particulier aucun *converso*, pût être reçu dans l'Ordre, dont les offices devaient être assurés par de "*boni et fideles antiqui catholici et timentes Deum*"<sup>68</sup>.

Noblesse et pureté de sang vont donc aussi de pair. La bulle de fondation du Collège de San Bartolomé de Salamanque, concédée en 1414 par Benoît XIII, prévoyait l'entretien de quinze étudiants "*ad hoc habiles, integrae fama et opinionis, ex puro sanguine procedentes, idoneae*", ratifiant ainsi le fait que la noblesse que donnent "les degrés de la science" est corollaire de la pureté du sang<sup>69</sup>. Des "Statuts de pureté de sang" s'implantèrent dès le règne des Rois Catholiques. Les premiers à avoir exigé la "pureté de sang" semblent avoir été les Hiéronymites en 1486. Les constitutions adoptées deux ans plus tard par le Collège de Santa Cruz de Valladolid n'excluaient que les juifs; en 1503, et à l'instar de celles qu'avait donné l'abbé de Morimond en 1468 aux Ordres de Calatrava et Montesa, elles excluèrent les *conversos*. Les Dominicains en 1496, le chapitre de la cathédrale de Badajoz en 1511, celui de Séville en 1515, le Collège de San Ildefonso d'Alcalá de Henares en 1519, les Franciscains en 1524, les Augustins l'année suivante, le chapitre de Cordoue en 1530, puis celui de Tolède vers 1545 adoptèrent ces statuts de *limpieza de sangre*, de "propreté du sang"<sup>70</sup>. Or ces statuts, contrairement à ce que de nombreux historiens ont affirmé, ne s'intéressent pas exclusivement aux descendants de juifs. Les statuts de pureté de sang avaient pour objectif premier l'exclusion de tous ceux qui ne seraient pas nobles, au sein d'un système dans lequel la non-noblesse est une preuve d'obstination dans le péché. Les descendants de juifs furent ainsi exclus de nombreuses institutions, comme le furent tous ceux qui ne pouvaient prouver, témoins et chartes à l'appui, leur *hidalguía*<sup>71</sup>. En revanche, les candidats à l'habit d'un Ordre Militaire devaient prouver à la fois leur *hidalguía*, l'orthodoxie de la foi de leurs parents et grands-parents, qu'ils disposaient de richesses suffisantes et ne s'adonnaient à aucun métier vil<sup>72</sup>.

Nombreuses furent les implications de cette transformation de la noblesse. Les "statuts de pureté de sang", qui contribuèrent à ravalier au rang des "vils" et des "ignobles" de nombreux

---

68. Joseph O'Callaghan, "Las definiciones medievals de la orden de Montesa (1326-1468)", *Miscelánea de Textos Medievales*, 1 (1972), p.249; "Definiciones of the Order of Calatrava enacted by Abbot William II of Morimond, April 2, 1468", *Traditio*, 1958, p.263-264. Je remercie Pierre Bonneaud qui a attiré mon attention sur ces textes.

69. Francisco Ruiz de Vergara, *Vida del Ilustrísimo señor D. Diego de Anaya...*, Madrid, 1661, p.47.

70. María de los Angeles Sobaler, *Los colegiales de Santa Cruz. Una élite de poder*, Valladolid, 1987, p.151-162.

71. Adeline Rucquoi, "Noblesse des *conversos*?", *Les conversos et le pouvoir en Espagne à la fin du Moyen Age*, (Colloque d'Aix-en-Provence, novembre 1993), sous presse.

*conversos* que leur mode de vie, leurs richesses et leur rôle social assimilaient aux nobles, découlent sans doute de cette quête d'une réponse à la question du salut. Celui qui ne recherchait pas la noblesse - que ce fût en l'achetant, en manipulant une généalogie, en se faisant armer par le roi, en entrant au service de la *res publica*, en obtenant un privilège ou une sentence exécutoire - refusait la grâce divine et le salut. L'Espagne a peut-être apporté là une réponse "sociale" au problème de la justification et du salut qui donnait lieu, sous d'autres cieux, à un schisme au sein de l'Eglise. L'ordre nouveau que créa Ignace de Loyola n'était-il pas constitué d'une "armée" sous la conduite d'un général: n'était-ce pas la chevalerie au service de l'Eglise?

Par ailleurs, l'idée de la pureté du sang de la noblesse, qui est déjà pleinement élaborée chez Fernando de Mexía vers 1478-1479, a sans doute influencé, au XVI<sup>e</sup> siècle, la noblesse française. André Devyver, dans son étude sur l'apparition, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, du concept de "sang épuré", rappelle la théorie de Jean Scohier, publiée en 1597, selon laquelle il existerait une "noblesse commençante" - "celle que le Prince a nouvellement érigée et créée", une "noblesse croissante" - "celle qui se conserve et maintient par alliances nobles, au moyen desquelles prend augmentation et tend à la perfection future" - et une "noblesse parfaite" - "celle qui de mémoire d'homme n'a pris son commencement, mais est arrivée si avant de père en fils qu'elle surpasse les Abates et Attaves, étant venue *usque ad maiores*"<sup>73</sup>. Les étapes du "chemin de perfection" de la noblesse de Jean Scohier nous semblent tirées directement du *Nobiliario vero* de Fernando de Mexía, rédigé plus d'un siècle auparavant.

Le concept traditionnel d'une noblesse due à l'exercice d'une "dignité" et fondée sur l'autorité du prince plutôt que sur le lignage ne disparut pas dans l'Espagne des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles<sup>74</sup>. Il permit aux membres des oligarchies urbaines, aux *letrados* des universités, à de nombreux marchands étrangers d'accéder à la condition nobiliaire. Mais le discours sur une noblesse assimilée à l'état de perfection de l'homme créa un clivage dans la société entre ceux qui étaient nobles et "les autres", clivage qui ne laissait aucune place à la constitution d'une troisième catégorie; il n'y pas de "bourgeoisie" dans l'Espagne des Habsbourg car, hors de la noblesse, il n'y a pas de salut. Et lorsque de nombreux pamphlets circulèrent qui révélaient qu'une grande partie de la haute noblesse avait du sang juif, "impur", dans les veines<sup>75</sup>, les vieux chrétiens "plébéiens" affirmèrent être les seuls vrais

---

72. Elena Póstigo Castellanos, *Honor y privilegio en la corona de Castilla. El Consejo de las Ordenes y los caballeros de hábito en el siglo XVII*, Valladolid, 1988, p.133-144.

73. Jean Scohier, *L'Estat et le comportement des armes, contenant l'institution des armoiries et méthode de dresser les généalogies...*, Bruxelles, 1597, p.62, cité par André Devyver, *Le sang épuré. Les préjugés de race chez les gentilshommes français de l'Ancien régime (1560-1720)*, Bruxelles, 1973, p.213.

74. Ian A. A. Thompson, "Neo-noble Nobility: Concepts of *hidalguía* in Early Modern Castile", *European History Quarterly*, XV (1985), p.379-406.

75. Victor Infantes, "Luceros y tizonas: Biografía nobiliaria y venganza política en el siglo de oro", *El Crotalón. Anuario de Filología Española*, I (1984), p.115-127.

"nobles" en Espagne: l'*Alcalde de Zalamea* se fera l'écho de cette revendication<sup>76</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la noblesse et le catholicisme, toujours indissolublement mêlés, restent le modèle proposé.

---

76. Il conviendrait peut-être ici de nuancer le rôle attribué à l'*alcalde* dans la pièce de Pedro Calderón de la Barca car, de par sa fonction de magistrat chargé de la justice, il appartient indubitablement à la noblesse et n'est donc pas un "plébéien".